

Architecture heureusement sauvegardée : la maison Kenwin (McPherson), La Tour-de-Peilz VD, 1931-1987

Autor(en): **Barbey, Gilles**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Werk, Bauen + Wohnen**

Band (Jahr): **75 (1988)**

Heft 5: **Ismen der Konstruktion = Ismes de la construction = Isms of the construction**

PDF erstellt am: **11.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-57024>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Architekturmuseen

(ohne Verantwortung der Redaktion)

Architekturmuseum Basel

Raum und Farbe: Entwurfstheorien von Robert Slutzky
Rekonstruktion des Antikenmuseums Basel
bis 5.6.

Technische Universität Berlin

Luc Deleu – Marc Desauvage
bis 9.6.

Galerie d'architecture arc en rève Bordeaux

«Arquitectonica» – Projekte von 1978 bis 1984
bis 17.7.

Deutsches Architekturmuseum Frankfurt

Design heute – Massstäbe: Formgebung zwischen Industrie und Kunst-Stück
13.5.–14.8.

Finnisches Architekturmuseum Helsinki

Multivision: Architektur lebt bis 28.8.
Architekturwettbewerbe – Beispiele der letzten und wichtigsten Wettbewerbe
18.5.–5.6.

Landeskreditbank Baden-Württemberg, Schlossplatz, Karlsruhe

Jože Plečnik, 1872–1957 – Das Werk des slowenischen Architekten
bis 28.5.

Ecole Polytechnique Fédérale Lausanne

«Raumplan versus plan libre» – Ausstellung der Architekturschule Delft
25.5.–8.6.
«Architectures à Porto»
bis 20.5.

Tate Gallery London

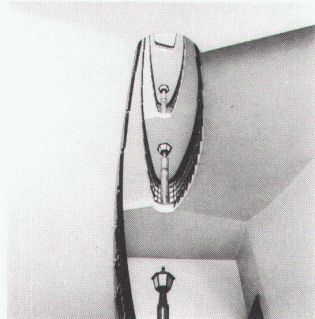
Turner and Architecture (Watercolour Room, Clore Gallery)
bis 10.7.

Villa Stuck München

Eliel Saarinen (1873–1950)
bis 24.6.

National Gallery London

«Rauch, Venturi, Scott Brown»
20.5.–2.7.



Eliel Saarinen: Treppenanlage, Pohjola 1899–1901

Centre Georges-Pompidou Paris

Les Chemins du virtuel – Création industrielle et simulation informatique
L'école d'Ulm – Design architecture, communications visuelles
bis 23.5.

Galleria di Architettura Venezia

Venturi, Rauch, Scott Brown
21.5.–2.7.

Architekturfoyer ETH-Hönggerberg HIL Zürich

Mario Campi/Franco Pessina/Niki Piazzoli (Eine Ausstellung der Syracuse University und des Instituts gta)
bis 20.5.

Architectures à Porto 1972–1987 (Eine Ausstellung der «Ecole d'Architecture Clermont-Ferrand»
26.5.–10.6.

Auditorium Maximum ETH-Zentrum Zürich

Fumihiko Maki
20.5.–11.6.

Architektur heureusement sauvegardée

La maison Kenwin (McPherson), La Tour-de-Peilz VD, 1931–1987

La maison Kenwin, construite de 1930 à 1931, est l'un des exemples les plus spectaculaires de l'architecture nouvelle en Suisse romande. Caractéristique de la production d'entre les deux guerres, elle illustre directement les «cinq points de l'architecture» énoncés par Le Corbusier en 1925. L'apparement international de l'œuvre est attesté non seulement par sa conception même, mais encore

par la rencontre des propriétaires Kenneth McPherson, cinéaste anglais, son épouse Winifred Bryher, écrivain et psychanaliste, et de deux architectes berlinois, successivement chargés de l'étude du projet: Alexandre Ferenczy, mort accidentellement et remplacé par le tout jeune Hermann Henselmann, né en 1905 et qui vit encore à Berlin-Est aujourd'hui. Les plans de béton armé sont préparés par l'ingénieur allemand F. Domanly et la surveillance du chantier confiée à l'architecte lausannois H. Python.

Les milieux conservateurs font obstacle d'emblée à l'édification de la maison, perçue à l'époque comme totalement étrangère au site. L'intervention du Conseil d'Etat pour lever les oppositions aboutit finalement à la délivrance du permis de construire. Il faudra en effet une cinquantaine d'années pour que la qualité exceptionnelle du projet soit reconnue et que l'histoire de la maison soit reconstituée. Sa distribution intérieure reflète un mode de vie fondé sur l'étude, la réception sociale et l'expérimentation cinématographique. Le bâtiment présente certaines des références formelles à l'architecture navale que Le Corbusier avait identifiées dans «Vers une architecture». Le volume extérieur est caractérisé par la présence de terrasses, dispositif qui témoigne des aspirations à la vie en plein air.

La maison Kenwin semble avoir été occupée régulièrement par Winifred Bryher jusqu'à sa mort en 1983. Dès cette date, la villa s'est trouvée vide et a subi un entretien sommaire au cours des premières années de désaffectation. En 1984, un groupe d'architectes de la SIA s'est constitué pour chercher à sauver la maison de la ruine en lui assignant un nouvel usage. Par la suite, un comité de sauvegarde s'est créé dans le but de définir les mesures possibles de réaffectation. Diverses solutions ont alors été envisagées pour la remise en valeur du bâtiment. Toutes ces tentatives s'étant révélées vaines, la maison a été livrée à la dégradation jusqu'à son rachat au début 1987.

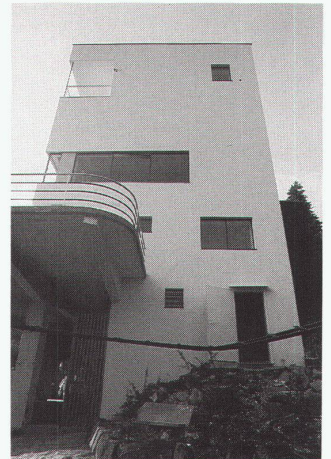
La restauration récente exécutée avec adresse par l'architecte Giovanni Pezzoli tente de restituer l'état de 1931, année de terminaison de l'ouvrage. Effectuée en parallèle avec celle de la villa Schwob (1927) à La Chaux-de-Fonds, qui retrouve aussi sa polychromie extérieure d'origine, la réhabilitation de Kenwin comporte de plus ces deux facteurs

indiscutables de simplification: la distribution initiale du plan n'a pas varié et il n'est pas envisagé à l'avenir de modification des dispositions.

Le travail de restauration s'appuie à la fois sur divers documents datant de la conception de la villa, des témoignages oraux de l'ar-



1



2



3

1 L'architecte Hermann Henselmann (né en 1905) pendant l'inauguration de la villa Kenwin, restaurée le 24 octobre 1987. (Photo Françoise Rapin)

2 Détail de la façade est après restauration. (Photo Page)

3 Façade méridionale après restauration. (Photo Page)

chitecte H. Henselmann et une analyse stratigraphique conduite par l'atelier de restauration d'art Crepart de Genève. En cours de travaux, la maison est classée monument historique, ce qui est tout à fait inhabituel, lorsque cela se produit du vivant de l'architecte.

Deux initiatives surtout retiennent l'attention: tout d'abord l'établissement d'un jardin suspendu sur la toiture en terrasse, dispositif qui avait été envisagé sur les plans de 1931, mais jamais intégralement réalisé. Ensuite, la restitution de la polychromie d'origine pour l'extérieur (en blanc, noir et rouge). La gamme combattue, puis effacée à la demande des voisins, est rétablie scrupuleusement. Henselmann affirme avoir été influencé par les prises de position de Bruno Taut et des peintres du mouvement De Stijl, partisans de l'emploi de la couleur pure, alors que Le Corbusier lui reprochait encore en 1931 de n'avoir pas recherché des combinaisons chromatiques plus nuancées d'aspect. Les espaces intérieurs sont aussi colorés avec intensité, selon une palette qui va du gris et de l'argenté aux bleus en passant par le rouge vermillon.

A plus de cinquante années de distance, une citation extraite du dernier livre de Hermann Henselmann «Vom Himmel an das Reissbrett ziehen» (Verlag der Beeken, Berlin, 1982) prend tout son relief dans la maison Kenwin:

«(...) So wird auch der Raum in Bewegung gesetzt – die Räume fließen ineinander und grenzen sich nicht mehr als Zimmer voneinander ab. Ebenso wie die Baustoffe selbst, die nun als Eisen, Beton und Glas im Fluss und Guss erzeugt werden.» (P. 174.) Le modellement fluide de l'espace intérieur n'est certes pas étranger au style de vie des propriétaires, tournés l'un et l'autre vers la création dans la recherche du progrès social. On se rapproche ainsi des maisons contemporaines berlinoises.

Plus concrètement, cette restauration est bien davantage qu'une simple remise en état. C'est la redécouverte d'une série d'intentions reliant la conception spatiale aux modes d'habitation. L'avenir voudrait que la recherche sur la maison ne s'arrête pas ici et se poursuive par la mise en relief détaillée du processus de conception et que Kenwin soit désormais une maison ouverte, notamment aux manifestations culturelles et aux visites architecturales.

Gilles Barbey

Nachwuchs oder Avantgarde?

Zum Treffen junger Architekten in Bonn

Unter diesem Thema trafen sich Anfang März dieses Jahres dreissig junge Architekten auf Einladung der Friedrich-Ebert-Stiftung in Bonn, um über berufsinhaltliche und -ständige Fragen zu diskutieren. Angestrebt war ein offenes Forum, das dem Meinungs austausch über inhaltliche Fragen und über berufspolitische Probleme genauso offensteht wie dem gegenseitigen Kennenlernen über die Person und die Arbeit.

Es war das erste Mal, dass Architekten aufgrund ihres Alters geladen waren, die (noch) nicht in Verbänden organisiert und etabliert sind.

Dass die dreissig keineswegs alle unter dreissig waren (bis auf einen), stellte sich schnell heraus, als man die Frage diskutierte, wer denn jung sei und ob es eine dann auch «junge» Architektur gäbe, die sich von der anderen unterscheidet. Auch mit über vierzig kann man durchaus noch als jung durchgelassen werden. Das bewies ein Grossteil der Teilnehmer, die diese Altersgrenze bereits hinter sich hatten. Wenn man den Begriff des «Jung-Seins» durch die Fragestellung erweitert, ob und inwieweit jemand in Verbänden etabliert und durch seine Arbeiten bekannt ist, grenzt man den Personenkreis, der sich in Bonn traf, schon näher ein.

Die meisten hatten noch nicht die Gelegenheit, durch ihre architektonische Arbeit oder ihr berufsständiges Engagement auf sich aufmerksam zu machen. Sie stehen am Anfang ihres Berufslebens.

Es war das erste Treffen dieser Art, und entsprechend offen war auch die Themenstellung. Das Plenum wählte aus einer Vielzahl von interessanten Fragestellungen, die pragmatische Gesichtspunkte, wie die Einflüsse der elektronischen Datenverarbeitung auf die Arbeit des Architekten, Einflüsse anderer Medien und Kritik an der Ausbildung in der Hochschule, genauso miteinschloss wie die Frage nach Leitbildern heute oder dem Zeitgeist.

Man entschied sich, über Wettbewerbe als Chance gerader junger Büros, über den Begriff der «guten Gestalt», d.h. die Frage nach Qualität im Bauen, zu diskutieren und dies anhand ausgewählter Pro-

jekte und Bauten, die man selbst realisiert hatte, zu visualisieren.

Drei kurze Statements führten in die Themen ein. Man war sich einig, dass Wettbewerbe ein unverzichtbares Element sind. Sie beinhalten die Chance, gerade für junge Architekten und nicht etablierte Büros über Leistung zu Erfolg und Bauaufträgen zu kommen. Sie ermöglichen einen qualifizierten Einstieg ins Berufsleben und stellen darüber hinaus auch ein Forum fachlicher Auseinandersetzung dar. Architektonische, städtebauliche, soziale und politische Entscheidungskriterien werden damit einem der Öffentlichkeit zugänglichen Weg unterzogen.

Wettbewerbe sind kein Luxus, sondern unverzichtbares Instrument der Meinungsbildung. Auf der anderen Seite stellen die Teilnehmer, die aus allen Teilen der Bundesrepublik kamen, eine zunehmende Verkrustung des Wettbewerbswesens fest. Der Wettbewerb ist nicht dazu da, die bewährte, sondern die beste Lösung zu finden. Gerade hier sehen sich junge Architekten benachteiligt, dann nämlich, wenn nach der Entscheidung des Preisgerichts doch der etablierte Kollege mit eingessedem Büro auf Platz zwei den Bauauftrag bekommt.

Man wird nicht zum Preisrichter geboren. Es entscheiden immer dieselben der Sechzigjährigen über die Masse der meist jüngeren Architekten. Ein jüngerer, fachkompetenter Kollege könnte bei Preisgerichten für frischen Wind sorgen, damit der Mut zum Experiment und zu alternativen Lösungen auch bei den Auslobern zunimmt.

Frank Lloyd Wright wird die Bemerkung zugeschrieben, dass «bei einem Wettbewerb (...) der Durchschnitt aus dem Durchschnitt den Durchschnitt (ziehe)» (zit. nach: H. Borchardt: Architekten, München, Wien, 1988, S. 30).

Die Teilnehmer in Bonn hatten sich vorgenommen, dazu beizutragen, dass diese Behauptung nicht zur Wahrheit wird. Trotz der Heterogenität der Gruppe kristallisierten sich doch klar umrissene Forderungen heraus.

1. Reduktion der beschränkten Gutachterwettbewerbe und Auslobung von mehr und kleineren Wettbewerben.

2. Durchführung von zweistufigen Ideen- und Realisierungswettbewerben, wobei die erste Stufe einer reinen Ideenfindung vorbehalten sein muss. Die zweite Stufe dient dann da-

zu, die vorgeschlagenen Konzepte auf ihre Realisierung hin zu überprüfen.

3. Öffnung des Wettbewerbswesens über Bundesländergrenzen hinweg. In einer Zeit, in der Europa zur Gemeinschaft geführt wird, ist es geradezu ein fürstentümliches Denken, wenn Bundesländergrenzen innerhalb Deutschlands über die Teilnahmemöglichkeit bei Wettbewerben entscheiden sollen.

4. Mehr Mut bei den Auslobern zu alternativen Ausschreibungen. Es hat sich oft gezeigt, dass das Offenhalten von Problemen bis zu einem gewissen Punkt zu den besten Lösungen führte.

5. Beteiligung von jungen, fachlich kompetenten Architekten als Preisrichter bei der Entscheidungsfindung.

6. Auslobung von Nachwuchswettbewerben speziell für junge Architekten.

Bei der Anzahl und Art der ausgeschriebenen Wettbewerbe zeigte sich ein deutliches Süd-Nord-Gefälle. Architekten in Bayern und Baden-Württemberg sind in der glücklichen Lage, praktisch rund um die Uhr Wettbewerbe machen zu können. In den nördlichen Bundesländern sind Wettbewerbe dagegen selten. An diesem Punkt sind vor allem die Kammern der Bundesländer aufgerufen, sich als Interessenvertretung der Architekten zu engagieren. Aber auch bei der Frage, was aus ersten Preisen wird, sind die Kammern zu mehr Engagement verpflichtet. Wie oft geschieht es, dass trotz eindeutiger Empfehlung des Preisgerichtes nicht der erste Preis des jungen, sondern der Vorschlag des etablierten Büros später zur Ausführung kommt.

Jungen Büros muss die Chance gegeben werden, zu zeigen, was sie können, gerade dann, wenn sie das erste Mal vor einer grösseren Aufgabe stehen. Bei Architekten wächst augenscheinlich mit zunehmendem Alter der Vertrauensvorsprung, der ihnen von der Gesellschaft gewährt wird. Vielleicht hängt mit diesem Phänomen auch die eingangs angesprochene Frage, wer als jung bezeichnet werden kann, zusammen. Jung ist demnach der, dem dieser Vertrauensvorsprung noch nicht oder nur teilweise eingeräumt wurde.

Über die Frage, wie Qualität in der Architektur zu definieren sei, wie man sie erreichen kann und durch was sie bestimmt ist, lässt sich lange und ohne Resultat streiten. In Bonn wurde der Versuch unternom-